

ALINA SZAPOCZNIKOW

Autoportret - Zielnik

[Autoportrait-Herbier], 1971

Loevenbruck, Paris



© Marc Domage

FIAC - ON SITE-PETIT PALAIS

L'œuvre *Autoportrait-Herbier*, réalisée en 1971 est un moulage en résine de polyester du visage de l'artiste. Ce prélèvement appartient à la série *Herbier* et dévoile une empreinte dépourvue d'ornement et laissée pure par la couleur même du matériau. Le revers, lui, dévoile les divers procédés nécessaires au moulage.

Les herbiers permettent la capture et la conservation de la botanique en pressant entre deux supports une plante, afin de faire perdurer un souvenir. Or, en capturant ses traits, l'artiste compte bien défier le temps qui passe et dépasser ses angoisses vis-à-vis de la disparition et de la corruption des chairs. Ce travail s'inscrit donc dans un principe de sauvegarde et fait écho à la vie mouvementée de l'artiste. En effet, Alina Szapocznikow naît en 1926 dans une famille polonaise d'origine juive. Elle est déportée durant la Seconde Guerre mondiale, puis subit différentes maladies avant de s'éteindre prématurément en 1973, deux ans après la réalisation de ce travail.

Pour ces raisons, la question du corps est omniprésente dans ses œuvres. Le moulage de son visage fait suite à diverses expérimentations qu'elle mène dans les années 1960, notamment avec *Noga* (1962), un premier moulage réalisé sur sa jambe. Ainsi, elle n'hésite pas à se mettre en scène en jouant avec les fragments corporels pour signer des pièces drôles, sensuelles, absurdes, voire tragiques.

Alina Szapocznikow, formée à la sculpture classique,

connaît la controverse qui oppose le moulage à la sculpture. Ayant travaillé auparavant le marbre ou le bronze, son usage du polyester démontre son désir avant-gardiste d'utiliser des matériaux issus du monde industriel. Dans l'atmosphère innovante des années 1960, au contact des Nouveaux Réalistes et du *body art*, elle intronise le moulage comme un noble prélèvement du réel.

Par ailleurs, l'empreinte du visage de l'artiste évoque la tradition des masques mortuaires, moulés à la cire sur un défunt. Or, il faut noter un acte fondamental: elle prend soin d'ouvrir les yeux de ce masque, représentant ainsi davantage la vie que la mort. En effet, si les hommes ne peuvent prétendre à l'immortalité, les artistes, eux, traversent les siècles. Enfin, la pliure du visage suggère deux profils qui se font face induisant une forme d'introspection du sujet, de ses états de conscience et de sa vie antérieure.

Szapocznikow lègue donc une œuvre qui fait à la fois le bilan de sa vie, de son parcours artistique, et nous offre une pensée métaphysique. *Autoportrait-Herbier* permet ainsi d'aborder la vie de l'artiste, indissociable de son œuvre, mais aussi d'approcher une de ses pratiques artistiques majeures qui réinvente la sculpture moderne.

Lucie COLLEU et Maud PANGAUD

Élèves de l'École du Louvre